



Menu

[Présidentielle](#)[Politique](#)[International](#)[CheckNews](#) [Culture](#)[Idées et Débats](#)[Société](#)[Environnement](#)[Economie](#) [Lifestyle](#)[Portraits](#) [Sports](#)[Sciences](#)[Mon compte](#)[Accueil](#) / [Culture](#) / [Cinéma](#)

## Reportage

# «A La Clef, j'ai trouvé ma maison»: menacé d'expulsion, le cinéma parisien fait salle comble

Article réservé aux abonnés

Sous la menace d'une expulsion policière depuis ce mardi, les occupants continuent de se relayer dans le cinéma où ils font vivre depuis deux ans une utopie culturelle exigeante et accessible. Malgré les nombreux soutiens, la mairie de Paris et le ministère de la Culture font la sourde oreille.



Devant le cinéma occupé La Clef, au cœur du Quartier latin à Paris, le 26 janvier. (Livia Saavedra/Libération)

par [Annabelle Martella](#)

publié le 1er février 2022 à 19h57

«*Eloignez-vous, dispersez-vous, rentrez chez vous !*» chantent les CRS sur l'écran de la Clef, cinéma occupé illégalement dans le Ve arrondissement de Paris, et qui risque depuis ce mardi de se faire expulser dès l'aube par les forces de l'ordre. La mise en abyme : une salle comble à six heures du matin devant *Une chambre en ville* de Jacques Demy présenté par Rosalie Varda, est forcément saisissante. Le collectif occupant, composé de cinéastes, producteurs indépendants, cinéphiles et étudiants n'en est pas à son coup d'essai. Depuis deux ans et demi, il se barricade derrière des images pour sauver [le dernier cinéma associatif de la capitale](#), propriété du comité d'entreprise de [la Caisse d'épargne d'Ile-de-France](#) qui l'a fermé en avril 2018, dans un Quartier latin en proie à la spéculation immobilière (12 560 € en moyenne le m<sup>2</sup>). Depuis les débuts du cinéma clandestin : plus de 900 longs métrages hors circuits, expérimentaux, classiques oubliés, toutes sortes de courts et documentaires y ont été projetés à prix libre, en présence

de cinéastes. Ces deux derniers jours : Leos Carax, Wang Bing, Frederick Wiseman, Patricia Mazuy... Et les prochains invités sur la liste : Céline Sciamma et Valérie Donzelli. Depuis le 24 janvier, les occupants, grâce à une centaine de bénévoles, ont mis sur pied pour se défendre un véritable festival. S'y sont déjà pressés près de 3 000 spectateurs qui font la queue devant la salle comme on manifeste dans un cortège. L'association souhaite que les pouvoirs publics repoussent l'expulsion afin qu'un dialogue puisse s'établir avec le propriétaire. Grâce à son fonds de dotation et des possibles mécénats en cours de négociation, elle assure qu'elle pourrait rassembler les 4 millions d'euros nécessaires au rachat du cinéma. Mais le ministère de la Culture, contacté par *Libération*, dit privilégier la continuité de l'activité mais dans un autre lieu : *«Dans ce contexte, la mairie de Paris a depuis plusieurs mois engagé un dialogue avec l'association et lui a dans ce cadre fait plusieurs propositions, dont une très récente, visant notamment à accueillir l'activité des occupants dans un autre lieu. Le ministère de la Culture suit avec attention ce dossier et encourage le collectif à continuer de dialoguer avec la ville de Paris.»*

---

## Tribune

### TRIBUNE

# Non à la privatisation du cinéma La Clef

Tribunes 11 févr. 2021

---

La veille, pour la carte blanche [Leos Carax](#), la rue Daubenton, plutôt calme d'habitude, était noire de monde. Une foule de spectateurs, âgés pour la plupart d'une vingtaine d'années, attendaient en file indienne comme devant la dernière boîte de nuit à la mode. Mais à l'intérieur, plutôt qu'une ambiance branchouille, quelque chose de plus plus proche des belles heures de Nuit Debout ou des occupations universitaires. Avant l'aube ce mardi, ils étaient encore plusieurs centaines dans le cinéma, à venir voir des films, jouer au scrabble ou boire un café, pour être présent si jamais la police arrivait.

## «Une ouverture dans un monde culturel plutôt élitiste»

A la tribune dans une salle commune bondée, des bénévoles parlent de leur attachement à cette ZAD culturelle. Leurs voix se teintent, parfois, de sanglots : *«Je suis bipolaire et je me suis toujours bien sentie dans les salles de cinéma. A La Clef, j'ai trouvé ma maison et un endroit pour apprendre à*

✉ *programmer, projeter des films [...]*» raconte Clotilde, une membre active de l'occupation, à la foule de lève-tôt. Le collectif n'a cessé de se renouveler ces derniers mois au gré de nouvelles amitiés et de forts désaccords. La lutte est intense. En plus de programmer des films quotidiennement, cette **«Clef Revival»** propose des ateliers d'éducation à l'image dans dix centres aérés du quartier et un laboratoire de création, où des cinéastes émergents apprennent à faire des films en dehors des écoles prestigieuses et sélectives.



Mise en abyme : mardi à 6 heures du matin, il y avait salle comble devant «Une chambre en ville» de Jacques Demy présenté par Rosalie Varda. (UGC Distribution)

Mais cette occupation n'attire pas que des cinéphiles et des artistes. Antonin, étudiant en urbanisme, nous raconte comment son engagement à la Clef, lui a permis de s'impliquer concrètement dans une lutte pour la réappropriation de l'espace public, tout en découvrant une cinéphilie nouvelle. *«Jamais la lutte et la vie n'avaient fait qu'un comme ici ! La Clef crée une ouverture dans un monde culturel plutôt élitiste et fermé.»* Son ami

renchérit : *«Ça fait du bien de venir occuper un lieu, alors que les grandes mobilisations sociales sont devenues rares depuis la pandémie.»* A la tribune chaque jour depuis le début de ces portes ouvertes, des professionnels du cinéma, qui ont largement signé [l'appel à mobilisation \(publié dans Libé\)](#), prennent la parole, mais aussi des intellectuels de gauche comme Jacques Rancière ou Frédéric Lordon. L'économiste a d'ailleurs rappelé à cette occasion que le cinéma clandestin a abrité nombre de réunions politiques, dont celles du ballet de l'Opéra de Paris contre la réforme des retraites. Mais l'association regrette qu'aucun candidat de gauche dans la course présidentielle n'ait encore exprimé son soutien.

## **«Faire renaître l'activité bien au-delà de la simple diffusion cinématographique»**

A son échelle, ce cinéma occupé remet la culture à l'ordre du jour, alors qu'elle est quasi-absente du débat public. Réappropriation des lieux culturels, créations et diffusions d'œuvres sans souci de rentabilité, accès à une culture exigeante pour tous... A l'heure où les plateformes (Netflix, Amazon et consorts) rendent de plus en plus incertains l'avenir des salles, ces cinéphiles militants défendent coûte que coûte leur existence, par ailleurs dans un parc parisien qui s'est terriblement uniformisé en matière de programmation et de rythme d'exploitation des films. Alix, en études théâtrales et cinématographiques, explique d'ailleurs qu'elle est bien contente de pouvoir bénéficier à La Clef du prix libre, elle qui n'a pas les moyens sinon de se rendre au cinéma. La mairie de Paris a en ce sens réitéré son soutien au collectif, par le biais d'une lettre adressée le 28 janvier au ministère de la Culture : *«L'association Home Cinéma a prouvé sa capacité à faire vivre l'esprit de ce lieu en y proposant une programmation ambitieuse et des dispositifs de médiation et d'aide à la création, ayant permis de faire renaître l'activité bien au-delà de la simple diffusion cinématographique.»*

Problème : l'année dernière, en refusant de préempter les lieux, Anne Hidalgo a laissé le [Groupe SOS](#) signer un contrat de vente avec le propriétaire des murs. Ce mastodonte de l'économie sociale et solidaire,

détenteur de près de 600 lieux et dirigé par le pilier de la Macronie Jean-Marc Borello, souhaite depuis plus d'un an «sauver la Clef» contre son gré. Pour les militants, hors de question de laisser faire. Selon eux, le modèle économique du géant de l'ESS pourrait mener à de la spéculation immobilière et à une récupération du combat actuel à des fins marketings. Malgré la forte mobilisation de ces derniers jours, Nicolas Froissard, porte-parole du groupe, s'est dit plus que jamais motivé à acquérir les lieux : *«Plus, on nous tapera dessus, plus on ira jusqu'au bout. Nous sommes les seuls à pouvoir protéger ce cinéma. Nous nous engageons depuis le début pour que La Clef regagne son label Art et essai et les critiques pleuvent sur nous. C'est à n'y rien comprendre...»* Peut-être parce que le Groupe SOS fait semblant de ne pas comprendre que cette «Clef Revival» est devenue, bien plus qu'un cinéma de quartier, le symbole de la mobilisation pour une forme d'indépendance face aux logiques de concentration et d'ingénierie culturelle sur fond de grands mouvements financiers, stratégiques et spéculatifs.

## Dans la même rubrique



## Des «Voisins» trop zinzins

2 févr. 2022

«The Souvenir I et II», un poli amour

Cinéma 2 févr. 2022 abonnés

«Introduction» de Hong Sang-soo, seul d'attente

Cinéma 1er févr. 2022 abonnés

«Petite Solange» d'Axelle Ropert, je d'enfant



Culture 1er févr. 2022 abonnés



## Le portrait du jour



# Marie-Cécile Zinsou, Médicis et d'ailleurs

le 15.11.2022 - abonnés



© Libé 2022

## Rubriques



Politique



International

CheckNews

Culture

Idées et Débats

Société

Environnement

Economie

Lifestyle

Portraits

Sports

Sciences

Plus

Forums

Archives

## Services

S'abonner

Les Unes

La boutique

Contactez-nous

Donnez-nous votre avis

Foire aux questions

Proposer une tribune

## Conditions générales

Mentions légales



Mentions légales

Charte éthique

CGVU

Protection des données personnelles

Gestion des cookies

Licence

### Où lire Libé?



Lire le journal



Les newsletters

Présentation de l'application

Application sur Android

Application sur iPhone / iPad

